

Je pense qu'il faut bien avoir à l'esprit ce qui se trame en nous et qui en guise de validation, use pour preuves, des agissements générés par nos pérégrinations toutes comprises.

Je m'explique cette scission ayant fait éclater notre nature et positionnant face à face notre espérance de vie à notre entendement, a déclenché un processus hélas exponentiel, faisant comme je l'ai déjà décrit, notre entendement plus puissant pour savoir tenir compte de ce que signifie, par opposition, justement à sa force, cette même espérance de vie et gagnant d'autant plus en intensité que celle-ci admet avec plus de précision encore ce qui par définition s'oppose à elle.

Cette répercussion ayant pour effet de faire notre entendement toujours plus sensible à ce qui justement le contrarie.

C'est à ce niveau où ce principe pour nous autres s'avère désastreux, car notre entendement n'est pas en tant que tel réceptif paradoxalement à ce qu'il est, mais se concentre à cet effet de manière absolue sur ce qui le désole, décrit autrement, le développement de notre entendement est le fait non pas de ce qui le compose intrinsèquement, mais de notre espérance de vie, à ce point que la conclusion qu'elle

nous insinue, nous obnubile tellement que conditionnés à un niveau extrême par ce ressenti spécifique, nous avons matérialisé cette torpeur pour nous inflexible, en inventant la mort.

À ce sujet je vais reprendre cette formule que j'ai à plusieurs reprises répétée, à savoir que la mort n'existe pas, la vie mécaniquement, parvient à s'arrêter toute seule comme une grande.

Bien sûr certains douteront de ce que j'avance et ils auront raison, il ne faut jamais prendre ce que les autres racontent pour argent comptant, opposer ainsi à leurs arguments une certaine résistance, c'est avant tout, si ceux-là savent faire preuve d'une réelle pertinence, offrir rétroactivement plus de crédit encore à ce qu'ils assurent.

Ainsi l'on pourrait dire de moi que je divague, ou que je reporte à grande échelle, en nous voulant à partir de ces angles de vue se trouvant être avant tout les miens, victimes de ces possibles déchirures, malmenant ces autres entrailles que nous possédons en nous.

Malgré tout permettez-moi d'insister, notre entendement aiguillonné en ce sens par notre espérance de vie, ne récupère par le biais de cette confrontation qu'une faculté en l'occurrence paradoxale, lui

délivrant de quoi, au final, être plus sensible encore à ce qu'il réfute.

Ainsi, plus il réprouve cette même espérance de vie, plus ce qu'elle signifie de plus belle l'accapare, voilà pourquoi nous nous montrons si destructeurs, de manière tout à fait involontaire, ces particularités qui nous occupent doivent être appréhendées par-delà bien et mal, à l'encontre de notre environnement naturel.

Ce particularisme aussi a permis en nous une certaine faculté, s'étant en quelque sorte constituée par défaut, celle de pouvoir matérialiser entre autres nos tourments, jusqu'à conférer un statut, faisant à nos yeux existants, des états n'ayant pas leur place au sein de la réalité vraie ; la vie dit autrement n'a pas besoin de la mort pour s'interrompre, alors que notre lecture de ce même événement, fait, du moins à notre esprit, la mort en capacité d'interrompre la vie, ce qui est diamétralement inexact, cette première interprétation et matérialisation ayant à partir d'elle de quoi, en provoquer d'autres en cascade.